

DE LA FAMILLE MALLA

DAN V. PLEȘOIANU

Parmi les papiers et souvenirs laissés par Catherine Cerkez¹, la demi-sœur de Virgilie V. Pleșoianu, ingénieur de l'École Centrale des Arts et Manufactures de Paris, il y a la copie d'un document inédit concernant les origines et les ancêtres de la famille Malla. Après en avoir parlé avec monsieur Mihai Sorin Rădulescu, professeur à la Faculté d'Histoire de l'Université de Bucarest, nous avons décidé de rédiger cet article qui pourrait intéresser les historiens et généalogistes roumains. Selon mademoiselle Cerkez le parchemin original en possession de monsieur Nicolae Malla, dernier descendant masculin de la famille, devait être déposé par celui-ci à la Bibliothèque de l'Académie Roumaine vers 1970 où il devrait se trouver encore aujourd'hui.

Rédigé en grec et traduit en roumain², signé par les princes Constantin Gr. Suțu et Nicolae D. Ghica ainsi que les archimandrites Damaschino et Pitarli, légalisé le 29 novembre 1827 par les autorités impériales russes de Chișinău et orné de nombreux cachets de cire rouge, ce document était destiné à servir de certificat de noblesse et de passeport à «Dimitrie Constantinovici, fils de Malla» qui devait faire un voyage à Saint-Pétersbourg pour régler des affaires personnelles. Il permet aussi de retracer, avec malheureusement des lacunes importantes, les origines et les pérégrinations de sa famille depuis le XIV^e siècle.

Descendant d'une vieille famille d'Argolide appartenant à «la noblesse³ de la mer», Mihail Kagomala, l'ancêtre de Dimitrie Constantinovici, était ministre des finances à Nauplie⁴ à l'époque où la principauté de Morée était encore sous la domination de Venise. Les responsabilités de son ministère comprenant la vérification de tous les poids et mesures servant aux échanges commerciaux, Mihail était surnommé Zigo Malla c'est-à-dire Malla «le peseur».

Après la chute de Byzance, un de ses descendants Estofie et son fils Givanov⁵ sont allés à Constantinople à la demande du patriarche Iosif pour enseigner le grec, la plupart des intellectuels ayant abandonné la ville. Au cours de la seconde moitié du XV^e siècle⁶ un autre descendant de Mihail nommé Zaghi

¹ Catherine Cerkez, *Mémoires*, Bucarest 1967, p. 13-23, ms.

² Par un certain Kifalow traducteur officiel du Conseil d'État.

³ *Polubairowa*.

⁴ Napoli-di-Romania.

⁵ Ivan ou Giovanni (Jean).

⁶ De toute évidence une erreur s'est glissée dans le texte grec ou les transcriptions roumaines successives. Selon le certificat il y a eu six générations entre Zaghi Malla et Dimitrie «Constantinovici» né sans doute vers la fin du XVIII^e siècle. Il est impossible que trois siècles puissent les séparer; à notre avis c'est en fait au cours de la seconde moitié du XVI^e siècle que Zaghi Malla était secrétaire à la Patriarchie et qu'il s'installa plus tard à Corfou.

Malla était secrétaire à la Patriarchie. Plus tard il déménagera à Corfou tandis que son fils, Petre Zigo Malla s'établira dans une ville du district de «Frachia sur les rives de la mer Eno⁷».

Un fils de Petre Zigo Malla qui avait abrégé son nom à Malla, a eu deux enfants, Mihai et Dumitru, et sa famille faisait partie de «la plus haute noblesse» de la région. Finalement le cadet, Dumitru, a eu trois garçons: Emanuel, Ioan et Constantin⁸, celui-ci étant le père de Dimitrie auquel le certificat avait été donné.

Né vers la fin du XVIII^e siècle, Dimitrie a été élevé en Valachie où arrivé à l'âge adulte, il a occupé diverses fonctions administratives comme tous les boyards du pays. Adeptes enthousiastes de l'indépendance grecque, gravement compromis sans doute au cours des événements, il a été obligé de se réfugier avec toute sa famille en Bessarabie pour se mettre sous la protection des autorités russes. Installé à Chișinău, il s'est consacré au service de la ville au sein du «Conseil Supérieur de l'Empire» où il travaillait encore en 1827.

Revenu avec sa famille en Valachie après la guerre russo-turque, c'était «un homme modeste et au comportement honnête» selon le certificat délivré à Chișinău. C'était aussi un homme aisé et cultivé, qui a vécu encore de longues années après son retour dans sa patrie d'adoption puisque nous avons son portrait datant de 1848 dû au pinceau de Constantin Rosenthal⁹. Ce tableau nous révèle un personnage assis, d'aspect assez sévère, au visage fin avec des yeux verts, un nez plutôt long et une bouche ornée d'une petite moustache. Il porte encore le costume des anciens boyards: un *ișlic* légèrement évasé vers le haut et un ample *caftan* garni de zibeline avec des manches très larges et des rebords striés et colorés comme son *anteriu*. Dans la main droite il tient une plume d'oie qui semble se mouvoir pour achever la phrase commencée sur la page blanche.

Dimitrie «Constantinovici» a eu un fils, Dimitrie, et une fille, Ecaterina (+1870), qui épousera vers 1835 Paraschiva Gherghe (1800-1880) originaire de Ioannina dont les parents avaient été massacrés par les Turcs au cours du siège de la ville. Dimitrie élevé au rang de *paharnic* et inscrit dans la liste des électeurs du district de Dâmbovița en 1857¹⁰, sera élu sénateur pour le parti libéral à Pitești et dans le district de Argeș en 1869/1870¹¹. Mort en 1881 il a été enterré comme sa sœur et son beau-frère au cimetière Bellu de Bucarest¹².

Marié à Alexandrina Brătescu¹³, Dimitrie Malla a eu un fils, Ioan, et une fille, Ecaterina qui épousera Eugen Nicolae Stătescu, ministre de la Justice dans

⁷ Gallipoli selon les notes de Catherine Cerkez; mais nous croyons que c'était plutôt une ville située sur les rives du golfe d'Enez (Eno?) à une soixantaine de kilomètres au nord-ouest de Gallipoli.

⁸ Tous les prénoms ont sans doute été roumanisés.

⁹ Le tableau a été endommagé au cours d'un bombardement américain en 1944.

¹⁰ *Documente privind Unirea Principatelor*, Bucarest, 1959-1964, vol. I, doc. 501.

¹¹ Mihai-Sorin Rădulescu, *Elita liberală românească: 1866-1900*, Bucarest, 1998, p. 282.

¹² G. Bezviconi, *Necropola Capitalei*, Bucarest, 1972, p. 139, 178.

¹³ *Dicționarul literaturii române de la origini până la 1900*, Bucarest, 1979, p. 548-549.

divers cabinets du Parti Libéral entre 1876 et 1903. Morte après le 30 mai 1915¹⁴, elle n'a pas eu d'enfants. Ioan né à Bucarest le 16 mars 1854, élevé au collège *Sf. Sava*, a poursuivi ses études universitaires en France où il a obtenu une licence en Droit à Toulouse en 1875, et un doctorat ensuite à Paris.

Juriste, politicien, journaliste, critique théâtral et auteur dramatique, Ioan Malla a eu une vie intéressante et une carrière bien remplie. Rentré en Roumanie, il est nommé procureur au tribunal du district de Ilfov tout en étant professeur de français au lycée *Cantemir*. Admis au barreau de Bucarest en 1880, conseiller politique du district de Argeş en 1882, il est élu député du parti libéral de ce district aux élections de novembre 1895¹⁵. Mais dès sa jeunesse ses intérêts l'attiraient vers les arts et les lettres. Nommé membre du comité de direction du Théâtre National de Bucarest en 1896, il sera également président du Conservatoire de musique et d'art dramatique. Comme journaliste et critique théâtral il écrira des articles dans diverses publications, insistant surtout sur les aspects positifs dans ce domaine tels que le répertoire, les rôles et les interprétations ainsi que la contribution du théâtre roumain à l'éducation du public. Et finalement comme auteur il traduira des vaudevilles et des comédies, et produira avec plus ou moins de bonheur quelques pièces originales dont *Limba portarului* en 1877 avec une partition musicale composée par sa sœur, et *423* en 1892, une satire des mœurs de l'époque qui connaîtra un énorme succès tenant l'affiche pendant onze saisons¹⁶.

Marié à Smaranda Fundăţeanu, il avait une belle terre à Burdujeni dans le district de Argeş où toute la famille se retrouvait à l'époque des vacances. Catherine Cerkez qui avait été élevée à Paris, parle de sa découverte émerveillée de la campagne roumaine, de la «beauté» et de la «variété» des costumes des paysans de la région et des accents entraînants ou langoureux de la musique des *lăutari* que ses cousins Malla faisaient venir pour égayer leurs soirées¹⁷. Mort à Bucarest le 13 mai 1924, Ioan Malla avait eu six enfants: Alexandrina mariée semble-t-il à N. Ştefănescu¹⁸, Ioana (Jeanne), Constantin, Eugen, Nicolae et Gheorghe. Les quatre premiers sont morts avant 1969 sans postérité; Jeanne, qui a vécu de longues années en France, a fini ses jours en 1968 dans une maison de retraite pour étrangers à Marvejols en Lozère où elle est enterrée loin des siens.

En revanche Nicolae (+ ap. 1969) ingénieur de son métier, a eu une fille, Nicola, qui a quitté définitivement la Roumanie en épousant un anglais, alors que Gheorghe (+ ap. 1969) qui était docteur en médecine a eu, lui aussi, une fille unique, Georgeta (Georgette). Intelligente et très cultivée, ayant bien connu dans sa

¹⁴ «Universul», XXXIII, no. 150, 2 juin 1915, section nécrologique: Virgilie V. Pleşoianu.

¹⁵ M.S. Rădulescu, *op. cit.*, p. 282.

¹⁶ *Dicţionarul*, p. 548-549.

¹⁷ C. Cerkez, *op. cit.*, p. 20-21.

¹⁸ «Universul», 2 juin 1915.

jeunesse Malaparte, elle a été au centre de tout un milieu d'artistes et de musiciens français. Mariée à Claude Rostand (1912-1970) critique musical au journal «Le Figaro», grand spécialiste de la musique romantique allemande, il a rédigé plusieurs ouvrages sur divers compositeurs dont une remarquable monographie sur Johannes Brahms dans laquelle il a brossé une vaste fresque de l'Europe musicale de cette époque¹⁹. Après la mort de son mari, Georgette qui n'avait pas d'enfants, a été attachée de presse à l'Opéra de Paris de 1973 à 1976 et s'établira ensuite en Suisse où elle sera responsable de la dramaturgie et des relations de presse au Grand Théâtre de Genève. Fidèle à ses racines, évoquant souvent sa famille roumaine avec ses nombreux amis, elle décèdera en 1990 et sera enterrée au Père Lachaise à Paris²⁰.

Ainsi de cette vieille famille établie en Roumanie il ne reste plus, comme le mentionne d'un ton mélancolique Catherine Cerkez dans ses mémoires, que la descendance féminine de Ecaterina Paraschiva Gherghe et un vieux tableau²¹.

Pour terminer, une question fondamentale se pose: quelle est la valeur scientifique ou généalogique du document délivré en 1827? Soulignons tout de suite que nous n'avons jamais vu le parchemin original en grec ni la traduction roumaine faite à cette époque par Kifalow. Mais tout en tenant compte des exagérations qu'on peut retrouver dans des certificats de ce genre et en admettant que certaines erreurs aient pu se glisser dans la traduction roumaine et les copies dactylographiées successives, il est difficile de croire que ce document ait été forgé de toutes pièces pour satisfaire simplement la vanité d'un homme, et que tout son contenu soit faux alors qu'il a été endossé et signé par des personnages roumains importants et légalisé ensuite par les autorités russes.

D'ailleurs des études récentes de madame Françoise Bernard Briès²² corroborent dans une certaine mesure les informations du document roumain et donnent des détails intéressants sur les premiers Zygomas ainsi que les descendants grecs de la famille. Selon ces études Michel Sagomas²³ né vers la fin du XIV^e siècle était Trésorier et Vérificateur des Poids et Mesures, et son nom se

¹⁹ Publié au milieu des années cinquante par les Éditions Fayard. Claude Rostand ne semble pas avoir eu des liens de famille avec Edmond Rostand.

²⁰ Informations fournies gracieusement par monsieur Jacques Doucelin, critique musical actuel au journal «Le Figaro», madame Jean Năsturel et monsieur Hugues R. Gall, ancien directeur du Grand Théâtre de Genève, auxquels nous exprimons notre reconnaissance.

²¹ C. Cerkez, *op. cit.*, p. 23. C'est-à-dire les descendants de Virgilie Alexandru Pleșoianu et de Andrei Gheorghe Cerkez.

²² Françoise Bernard Briès, *Les premiers Zygomas*, 2 mai 2002, p. 1-7; idem, *La famille de Jean Zygomas et de Julie Vlasto*, 16 novembre 2003, p. 1-6; www.com/prem.zygomas et www.com/leszygomas.

²³ Kagomas était une faute typographique selon le savant allemand Martin Crusius de l'Université de Tubingen qui a bien connu la famille à Constantinople vers la fin du XVI^e siècle.

transformera en Zygomas à cause de ses fonctions, «zygo» signifiant «fléau» d'une balance. Né à Nauplie vers 1498, Jean Zygomas était son arrière-petit-fils. Après avoir achevé ses études supérieures à l'Université de Padoue, il entre avant 1530 dans les ordres ecclésiastiques, mais cédant aux instances du patriarche Joasaph il s'établit avec sa famille à Constantinople en 1555 pour enseigner le grec ancien et les belles-lettres²⁴. Orateur du Patriarcat dès son arrivée, il sera nommé Grand Interprète des Écritures en 1572. Marié à Graziosa, et père de quatre enfants il disparaît après le 1^{er} mars 1581²⁵.

Son fils Théodose né à Nauplie en 1544, était notaire à Constantinople en 1563 et protonotaire ensuite. Plus tard il échangera cette charge pour le titre honorifique de Dikaeophylax de l'église patriarcale. Son mariage avec Irène, fille de Georges et Théodora Moschus, fut célébré à Constantinople le 2 novembre 1578 et dura plus de huit jours, la mariée étant revêtue de splendides vêtements enrichis de bijoux²⁶. Mort en 1614 il laissait dix enfants dont une fille, Ourania, aurait épousé un Paléologue²⁷ et qui s'établirent à Chios pour fuir les persécutions des Turcs au début du XVII^e siècle²⁸.

L'île située sur les grandes artères commerciales était connue pour ses richesses et bientôt les descendants de ces Zygomas, devenus prospères, achetaient des terrains et des maisons dans la ville de Chios et dans le Kampos dont on peut voir encore les ruines à l'heure actuelle. Mais même si les Zygomas n'ont pas été pendus ou massacrés par les Turcs au cours des événements de 1822, la famille fuyant l'île s'est éparpillée autour de la Méditerranée. Certains sont revenus mais d'autres sont restés dans leurs nouvelles patries comme ce Iannis (Jean), fils de Nicolas Zygomas et de Arghyro Ayvagi, qui faisaient partie de la *Dodecada* ces vingt familles nobles de l'île. Négociant en céréales, il décida de tenter sa chance en Algérie en 1832 au moment de la conquête pour approvisionner l'armée française. Accompagné par sa femme, Lula (Julie) née Vlasto, leur fille Arghyro âgée de dix ans et quelques cousins ainsi que des neveux, Iannis et Lula Zygomas, bien adaptés à leur nouvelle vie, sont restés définitivement à Alger où

²⁴ Selon madame Briès dans son essai d'une généalogie, Jean avait un frère dont le nom n'est pas connu. Il ne serait pas impossible que ce frère ait été Estofie qui s'installa, lui aussi, à Constantinople à «la demande du patriarche Iosif» pour enseigner le grec.

²⁵ Émile Legrand, *Notice biographique sur Jean et Théodose Zygomas*, Paris, 1884, p. 71.

²⁶ *Ibidem*.

²⁷ Philipp Argenti, *Libro d'Oro*. Cette fille ne figure pas dans la *Notice biographique* d'Émile Legrand, mais Mihail D. Sturdza dans son *Dictionnaire historique et généalogique des grandes familles de Grèce, d'Albanie et de Constantinople*, publié à Paris en 1983, mentionne dans la section consacrée aux Paléologue que Martin Crusius étant venu à Constantinople pour rencontrer les derniers descendants de cette famille aurait arrangé ce mariage avec la fille de son ami Théodose Zygomas.

²⁸ C'est également vers cette époque que Zaghi Malla aurait quitté Constantinople pour s'installer à Corfou. Voir note 6.

ils sont morts et enterrés. Pendant ce temps Arghyro mariée en 1846 à Athanase Floros, l'homme de confiance de son père, a eu sept enfants dont un fils mort en bas âge et six filles²⁹ et c'est ainsi qu'il y a encore aujourd'hui en France une nombreuse descendance féminine de la famille Zygomalas³⁰.

Traduction et copie d'après l'original qui se trouve à M. Nicolae Malla:

Noi, subsemnații, certificăm prin prezenta că Dl. Dimitrie Constantinovici, fiu al lui Malla, este descendent al unei vechi și nobile familii grecești din nobleța (Polubairowa) de la mare, din orașul Argos.

În timpul când această peninsulă (Peloponezul) aparținea republicei din Veneția posesoarea acestei mări, MIHAIL, prebunicul D.lui Dimitrie Constantinovici se numea KAGOMALA. El era, pe acea vreme, ministru de finanțe la Napoli-di-Romani, iar în ministerul său, se concentrau toate măsurile și greutățile eliberate de către guvern pentru popor. De aceea era numit ZIGO MALLA (veso-Malla), adică Malla cântăritorul.

Mai târziu, unul din descendenții săi, anume ESTOFIE, cu fiul său GIVANOV (Ivan), - ambii profesori -, au fost chemați de Iosif patriarhul Constantinopolului și au venit din Napoli-di-Romani la Constantinopol, în calitate de profesori de limba greacă - căci în vremea aceea nu se găseau profesori la Constantinopol, toți intelectualii părăsind localitatea la intrarea Turcilor în acest oraș.

În a doua jumătate a veacului al XV-lea, când Turcii au luat Constantinopolul, găsim pe unul din descendenții acestor doi Malla și anume pe ZAGHI-MALLA, secretar pe lângă Patriarhul din Constantinopol; curând după aceea, Zaghi Malla s-a mutat la Corfu.

În urmă, fiul său PETRE ZIGO MALLA, s-a mutat într-un oraș pe malul mării Eno, în departamentul Frachia.

²⁹ Hélène Michel (1847-1933) m. (i) Amédée Allier (ii) Victor Tisserand; Eudoxie (1848-1940) m. Michel Manegat; Marie (1850-1918); Estelle (1854-1876); Aspasia (1855-1870); Calliope (1861-1937) m. Charles Jullian.

³⁰ Le propos de cet article n'étant pas de faire une étude historique et généalogique de tous les descendants de Mihail Zygomalas nous n'avons pas approfondi d'avantage ce vaste domaine. Notons cependant qu'il y aurait en Espagne ou en France une autre branche de la famille dont Adrienne Zygomalas, ancienne dame d'honneur de la reine d'Espagne, représentait la revue «Réalités» à New York en 1953-1954. Voir Raoul Bossy, *Jurnal*, Bucarest, 2001, p. 444, 446-447.

Un fiu al acestuia a schimbat numele de ZIGO MALLA în MALLA. El avut doi fii, pe MIHAI și DUMITRU, cari, împreună cu tatăl lor, făceau parte dintr-o nobilă familie din cea mai mare nobilime a aceluia oraș.

Ultimul dintre ei, adică DUMITRU, a avut următorii copii: EMANUEL, IOAN, CONSTANTIN.

Posesorul acestui document, este fiul lui Constantin.

DIMITRIE CONSTANTINOVICI MALLA, din copilăria sa, a fost educat în Valachia și a ocupat funcțiuni în departamentele civile ca și toți boerii din acest teritoriu. Apoi, a fost gonit de împrejurări și, împreună cu toate neamurile sale, a fugit sub protecțiunea puterii rusești. El s-a consacrat serviciului orașului Kișinov din Basarabia, în Consiliul Superior al Imperiului (Consilier de Stat Senat), unde-și are serviciul pînă astăzi.

Cum D-sa pleacă la Petrograd pentru afaceri personale, am eliberat D-lui DIMITRIE MALLA, acest certificat, pentru a putea confirma că este în adevăr descendent al sus-numiților și că este un om modest și cu purtare cinstită.

Drept care am eliberat acest certificat cu sigilile noastre și semnătura noastră.

Tradus din grecește.

Arhimandrit
DAMASCHINO

Arhimandrit
GRIGORE PITARLI

Postelnic

Principe C. GR. SUȚU

DUMA

ION SCHINA
Postelnic

Principe N. D. Ghica

No. 4.6308.

Prin înalt decret al M.S. Împăratul Rusiei, autocrat, se decide că acele persoane au semnat acest certificat prezentat în Inaltul Tribunal al regiunii Basarabiei, sunt cunoscute de Noi (împăratul), în care sus-zisul Inalt Tribunal, certifică semnăturile acestor membrii cu acest sigiliu al guvernului rusesc.

Kișinov, 1827 Novembrie 29

Semnat: ad-interim

Președintele Consiliului de Stat

G. DONICI, consilier cavaler
SATOWSKY

Consilier cavaler
BOTEZAT

Sigiliul
rus

Secretar

CHIRITA
Registratorul guberniei
BOTEZAT

Tradus Translator al Consiliului
KIFALOW

O. Registraturei
BOTEZAT.